

Le démiurge de l'i.e. Robert Guillaumot

par Nicolas Moinet

Novembre 1996. Robert Guillaumot, créateur de SCIP France, parle dans le numéro 0 de Veille magazine de sa spécialité : le renseignement. Car l'homme appelle un chat un chat. Fort d'une riche expérience, il évite ces détours qui ne mènent nulle part. La preuve : « Du fait de mon passé militaire, je suis considéré comme quelqu'un qui connaît très bien le processus du traitement de l'information destiné à fournir des renseignements ou des éléments à quelqu'un qui s'en sert pour agir. Savoir, c'est une chose, comprendre en est une autre, agir, une troisième. Le lien entre ces trois étapes c'est ce que j'appelle le processus d'intelligence. De mon point de vue, la pratique de la veille (technologique) n'est pas éloignée de l'ensemble du processus du renseignement. » Et notre homme sait de quoi il parle, tant du côté de renseignements, que du côté veille.

Jeune sous-lieutenant affecté au 17^{ème} Régiment d'Artillerie Blindée à Sedan, Robert Guillaumot fut invité en décembre 1953 à se mettre en civil pour aller travailler au 2^{ème} Bureau. Comme il l'explique : « Rien de particulier ne me destinait à prendre une telle orientation, sinon le fait que je pratiquais un peu plus ou un peu mieux les langues étrangères que les autres jeunes officiers : l'anglais, l'allemand, un peu de russe et un espagnol approximatif lié à mon lieu de naissance proche des Pyrénées. »

LE SYNDROME DU PORTEUR DE NOUVELLES

Tout de même. Notre jeune homme, tout d'abord excité par le côté romanesque des services de renseignement, se rend vite compte que le travail quotidien est d'une autre nature : « pas d'aventure, mais du papier, encore du papier à lire, des fiches à écrire, des rapprochements à faire pour des rapports souvent routiniers dont on ne connaissait pas en retour l'utilité. »

Pourtant, Robert Guillaumot va être marqué par le Chef d'Escadron dont il partageait alors le bureau : « Quand il émergeait de sa réflexion – facilitée par sa surdité car il débranchait son sonotone – il grognait ou tempêtait à propos de la valeur des sources qui lui fournissait de l'information en amont, et en bout de cycle du manque de « feed-back » des demandeurs, ce qui lui aurait permis d'avoir une compréhension plus intime et surtout évolutive des préoccupations des « utilisateurs », donc de mieux travailler. Auprès de lui, j'ai appris comment qualifier ces sources et comment surmonter ce que nous appelions « le syndrome du porteur de nouvelles » en améliorant par des pièges de présentation ou de mise en valeur la curiosité du destinataire. » Essentiel !

Après l'Armée et l'armistice de 1955 mettant fin à la guerre d'Indochine, Robert Guillaumot souhaite mettre en œuvre dans une activité professionnelle ses compétences en renseignement. Il rentre chez SVP, le service de renseignement par

téléphone, que son Président, Maurice de Turckheim, cherchait à développer comme un service aux entreprises.

DU RENSEIGNEMENT MILITAIRE

AU RENSEIGNEMENT D'ENTREPRISE

« SVP était alors une originalité : un indicatif téléphonique à 3 lettres, 250 lignes de téléphone groupées, près de 200 employés composés de standardistes d'accueil, d'informateurs renseignant les clients, de documentalistes préparant et organisant les connaissances auxquelles les informateurs avaient accès pour répondre.

L'architecture d'une unité d'intelligence économique moderne était déjà en gestation au sein du service de renseignement technologique, économique et commercial que je dirigeais : le « pull » pour les informateurs accédant aux connaissances, avec un processus bien rodé : compréhension de la requête à l'accueil téléphonique, orientation vers l'expert, dialogue pour éclairer l'implicite qui sous-tend la question, réponse adaptée à l'usage qu'en souhaite le requérant. »

Pendant les huit années passées chez SVP, Robert Guillaumot expérimente l'efficacité des processus qui règlent le métier de fournisseur du renseignement et permettent de répondre le mieux possible aux besoins de savoir sur des sujets imprévus d'un nombre imprévisible de demandeurs.

Cette expérience sera d'un apport très important quand commenceront aux Etats-Unis au début des années 1980 la confrontation méthodologique entre les experts de l'intelligence militaire (methodology from producer to shooter) et les débutants de l'intelligence économique (méthodologie dite « minière »).

Entre temps, notre homme aura été recruté en 1963 comme

attaché à la Direction Générale de Bouygues puis, en 1967, comme Secrétaire Général de BIS, travail temporaire, au moment où la société enlevait le marché de fournisseur exclusif de personnel intérimaire pour les Jeux Olympiques d'hiver de février 1968 à Grenoble. « A ces deux postes, précise-t-il, je consolidais sur le terrain la pratique que j'avais acquise au cours des années précédentes en y ajoutant le savoir-faire de création et d'animation d'un réseau et la pratique du lobbying. »

L'I.E., PLUS QU'UNE CARRIÈRE, UN DESTIN

Rentré de Grenoble à Paris au moment de mai 68, les événements qui entraînaient la paralysie momentanée de l'économie, donneront à un Robert Guillaumot âgé seulement de 38 ans, le temps de concevoir une stratégie de carrière personnelle dont les objectifs apparaissent, avec le recul, comme s'ils avaient été choisis, confie-t-il, pour développer une expérience en intelligence économique alors que le contenu de celle-ci à l'époque, n'avait pas été totalement formulé. Les Jeux de 68 virent en effet l'intrusion de l'information dans la gestion administrative et financière et logistique de tels événements. En Juillet 1968, Robert Guillaumot crée INFORAMA, société dont le nom illustre déjà l'idée d'une convergence à venir entre l'information-connaissance et l'outil informatique.

INFORAMA, dont l'activité de service en informatique progresse rapidement, choisit dès 1972 de concentrer ses efforts de développement sur l'acquisition et l'exploitation des données. La voie de notre homme et de sa société est toute tracée : rapprocher deux disciplines naissantes, l'intelligence économique (définie comme la capacité grâce à l'exploitation judicieuse de l'information de connaître et comprendre l'environnement économique dans lequel on a choisi de vivre et se développer pour y agir de manière intelligente) et les technologies de l'information et de la communication sans lesquelles la transformation de la richesse de l'information disponible en connaissance utile à la décision est totalement illusoire. Vingt ans nous séparent encore du rapport Martre !

Chargé en 1972 d'une mission de veille technologique dans la Silicon Valley concernant l'innovation dans les composants électroniques, INFORAMA ouvre une Strategic Marketing Intelligence Division à San Francisco, et une filiale à Los Angeles.



**Savoir, c'est
une chose,
comprendre
en est une
autre, agir,
une troisième**

LA CALIFORNIE, UN ELDORADO

POUR UNE NOUVELLE CULTURE DE L'INFORMATION

L'implantation d'INFORAMA et de ses activités « d'intelligence économique » en Californie donnent rapidement à Robert Guillaumot l'occasion d'entrer en contact avec un groupe d'économistes, de professeurs et de consultants qui avaient formé en quelques années un réseau que l'on qualifiait « d'isoinformé » tant le partage des idées et la communication entre eux étaient spontanément cherchée et appréciée. Parmi les figures de proue, Michael Porter et Robert Mc Namara par exemple observaient avec des encouragements critiques les efforts de conception doctrinale menés par les premiers contributeurs comme Ben Gilad, Leonard Fuld, Ian Herring, Robert Steele et bien d'autres qui, pour certains apportaient une longue expérience de l'intelligence militaire et pour d'autres celle du management stratégique en entreprise.

L'idée qu'à terme il ne pourrait y avoir de management réussi de l'entreprise sans l'activité engagée d'un système d'intelligence compétitive (Business and Competitive Intelligence – BCI) mis à son service, finit par s'imposer dans ce groupe. Il donna lieu à l'éclosion d'une multitude d'initiatives et le mouvement s'étendit très rapidement aux entreprises parmi les plus grandes comme Boeing ou Motorola... Tant et si bien que dès le début des années 80, on vit fleurir dans les entreprises les BCI Managers dont les premiers en poste jetèrent les bases d'un Groupement de professionnels SCIP (Society of Competitive Intelligence Professionals) dont la vocation était de réunir des individus qui, dans les entreprises ou chez les consultants servant ces entreprises avaient la vocation déclarée de pratiquer « l'intelligence économique ».

A la tête d'INFORAMA, Robert Guillaumot est devenu un personnage clé du monde des technologies de l'information et de la connaissance. Tant et si bien qu'il est élu en 1997 à la tête de l'EISA (European Software and IT Computing Services Association) à Bruxelles.

LA BATAILLE D'ANGLETERRE

C'est à cette époque que se situe l'épisode rocambolesque de la création de SCIP-France. Bien informé, Robert Guillaumot avait été alerté par quelques amis bien placés que SCIP avait des ambitions de déploiement à l'international dont les objectifs mêlaient à la fois la recherche de revenus financiers produits par des royalties versées en contrepartie d'une franchise d'utilisation de l'appellation SCIP et des intentions poursuivies par quelques uns, de construire des têtes de pont servant de relais aux activités IE de grandes entreprises américaines. SCIP-Europe créé au début des années 90 était le cheval de Troie de SCIP. C'était en réalité un SCIP-Grande Bretagne dont le Président Mike Meurisse poursuivait l'ambition personnelle d'ouvrir des « Chapters » de SCIP-Europe partout sur le continent. Si Robert Guillaumot émit de fortes réserves sur ces projets, une personne plus docile accepta les propositions anglaises. Une course s'engagea alors entre janvier et mars 1992, où chacun pris successivement l'avantage pour s'approprier la raison sociale de

SCIP-France et obtenir le soutien déclaré d'une majorité de celles et ceux motivés par la naissance d'un mouvement pour la promotion en France de l'intelligence économique.

Face à l'offensive anglaise, une riposte immédiate fut préparée par quelques uns dont Bruno Martinet et Yves-Michel Marti alors ingénieur d'INFORAMA chez Electronique Marcel Dassault. Robert Guillaumot déposa alors une « Association pour la promotion de l'intelligence économique en France » dénommée SCIP-France avec un premier bureau composé d'Alexandre Tic, son associé, Jean-Jacques Rousset, son neveu ingénieur et le brillant Philippe Baumard, consultant junior à INFORAMA International.

Nous sommes en 1992. La première mission du bureau fut d'organiser l'élection par une Assemblée des premiers membres, des Administrateurs, puis par ceux-ci du Président de SCIP-France. Raisons éthiques obligent, Robert Guillaumot sollicita alors Bruno Martinet pour prendre sa succession. Parmi les tous premiers Administrateurs

furent ainsi élus plusieurs de ceux qui avaient contrecarré « l'offensive britannique ».

La bataille engagée était terminée. Elle avait permis de rassembler autour d'un projet beaucoup de celles et ceux – impossible de tous les citer – qui forment aujourd'hui la communauté des acteurs de l'intelligence économique. Robert Guillaumot fut même admis dans le cercle des dirigeants de SCIP avec lesquels il entretint des relations suivies pour « tracer les frontières d'une nouvelle discipline, d'en différencier le contenu de celui d'autre méthodes ou techniques de management et surtout de jeter les bases d'une coo-pétition internationale garantissant au mieux le fair-play dans la défense de nos intérêts nationaux ». Notre homme prit, quelques mois plus tard, l'initiative de réunir à nouveau à Nice les professionnels les plus représentatifs de l'intelligence économique dans le monde pour leur proposer de créer une « Global Business Development Alliance », dont le siège actuel est à Genève.



L'équipe de l'Académie IE à ICC2007. De gauche à droite : Verena Majer, Francine Melin, Robert Guillaumot

LE BEST-OFF DU RENSEIGNEMENT

« Un jour raconte Robert Guillaumot, Steven Dedijer, m'avait expliqué sous forme de boutade – qui en réalité n'en était pas une – quels étaient de son point de vue les réseaux de renseignement les plus efficaces, et de citer dans l'ordre : le Vatican, les banques suisses, la place financière de la City de Londres et les communautés scientifiques. Il donnait comme raison à l'efficacité de ces réseaux : l'existence d'un objectif partagé (par exemple la propagation de la foi catholique pour le Vatican), un maillage « bottom-up » pour la transmission de l'information, un langage commun, et des « observateurs-capteurs » implantés là où il faut.

Le réseau IE/NTIC qui s'est construit par étapes depuis le début des années 80 possède plusieurs de ces caractéristiques avec un objectif central : en prévision du règne annoncé de l'économie de l'immatériel, donner à l'entreprise engagée dans la compétition tous les moyens – savoir-faire et outils – d'acquiescer, maîtriser et de protéger l'information pertinente et les connaissances qu'elle porte, renforcer ainsi sa capacité à survivre puis à se développer grâce à l'innovation et la créativité qu'elle favorise. « Cette capacité ne peut être atteinte sans compatibilité entre méthodes et outils : il n'est plus possible de recourir avec succès aux pratiques dites d'intelligence économique sans disposer du soutien d'un système d'information, d'acquisition, de traitement et de partage de l'information. Cette certitude est le ciment doctrinal du réseau pour les années à venir. »

Démiurge de l'Intelligence Economique en France, Robert Guillaumot est un homme d'une grande humilité, courtois, chaleureux. Sa richesse, il aime la partager. Passionné, il sait transmettre sa passion en passant le témoin. S'il lance en 1993, l'Académie de l'Intelligence Economique, ce n'est pas pour créer une nouvelle chapelle mais bien pour fédérer les esprits et agréger les talents. Sans lui, l'intelligence économique à la française n'aurait peut-être réussi à acquiescer ses lettres de noblesse. En Angleterre, on l'appellerait Lord. En France, disons que c'est simplement un Monsieur.

NICOLAS MOINET

Académie de l'Intelligence Economique
 30, quai du Louvre – 75001 Paris
 Tél. : 01.45.08.40.29
 Mail : contact@academie-ie.org
 Site web : <http://www.academie-ie.org>
 Blog de l'IE :
http://blogs.lesechos.fr/rubrique.php?id_rubrique=11

KMP (KNOWLEDGE MANAGEMENT PLATFORM) DE TELECOM VALLEY CARTOGRAPHIE LES COMPÉTENCES DES PME-PMI PROVENCE- ALPES-CÔTE D'AZUR

Telecom Valley a présenté à Sophia Antipolis la plateforme KMP, dont la fonction est de fournir aux premiers de ses utilisateurs – le Cluster STIC, puis probablement le Pôle de Compétitivité Mondial SCS (Solutions Communicantes Sécurisées) de Provence-Alpes-Côte d'Azur – une cartographie des compétences des PME-PMI régionales pour améliorer les synergies locales et faciliter les partenariats dans la réalisation des grands projets en TIC comme ceux du Pôle.

Ces projets sont ceux portés par les grands industriels présents dans la région : Alcatel, Amadeus, Philips, IBM, Texas Instrument, France Télécom, Gemalto, Eurocopter, tous membres de Telecom Valley.

KMP fonctionne avec le moteur de recherche sémantique NOEMIC 06, composant essentiel de l'application.

Issu des travaux de Christian Krumeich, à l'origine de Taïga, le tout premier système d'analyse et d'intelligence géopolitique adopté par la DGSE et fondé sur les principes de la noémique, NOEMIC a été installé pour la première fois dans les années 90 à la Direction du Renseignement Militaire (DRM).

En évoluant au travers de plusieurs versions successives, NOEMIC s'est transformé, avec ses services Web, en un outil logiciel de développement, facile à intégrer comme composant essentiel d'applications de gestion de contenu à base de sémantique. Il est enrichi d'un éditeur de thesaurus permettant à l'utilisateur de modifier lui-même facilement « l'intelligence » qui conduit le moteur.

contact@alogic.fr –
www.alogic.fr